

rayonne habituellement dans notre conduite, dans toutes nos actions, par leur conformité à celle de votre Fils notre Rédempteur.

Vous êtes aux cieux, notre Père ! comme vous possédez tout dans l'immense simplicité de votre nature, le ciel pour vous c'est vous-même, ce sont vos perfections infinies, où vous trouvez et prenez vos immortelles complaisances. Le ciel pour nous, c'est vous également ; vous, contemplé sans obstacle, sans voile, face à face. Oh ! c'est alors que nous vous bénirons de toutes nos puissances, et avec quelle sainte ivresse ! de nous avoir faits vos enfants, notre Père qui êtes aux cieux ! Amen.

ORAIISON DOMINICALE

II

SANCTIFICATION DU NOM DE DIEU.

4

SANCTIFICATION DU NOM DE DIEU.

Sanctificetur nomen tuum.

Que votre nom soit sanctifié.

SIRE,

Il est manifeste que nous sommes enfants de Dieu par la grâce de l'adoption. Ce titre magnifique, qui est réel, nous confère une grandeur qui semble tout d'abord impossible.

D'ailleurs, il est le privilège de tous les

hommes sans distinction de pays, de race et d'état, établissant entre eux une véritable fraternité, qui leur commande de s'honorer, de s'aimer, de s'aider mutuellement. La solidarité de grandeur surnaturelle leur impose une certaine solidarité d'existence de l'ordre moral et matériel.

On ne saurait rejeter cette conclusion pratique. Aussi bien, si les hommes sont membres d'une seule et même famille, et cela est certain, il faut que les sentiments de la famille les animent les uns pour les autres. Et tous, en outre, doivent vivre de telle sorte, que par leur vie ils glorifient leur Père commun qui est aux cieux.

Cette glorification de Dieu est ordonnée dans toute la suite de l'Oraison Dominicale. Mais elle l'est d'une manière spéciale dans la demande : Que votre nom soit sanctifié. Elle va faire le sujet de cet entretien,

où nous considérerons d'abord en quoi consiste la sanctification du nom de Dieu ; ensuite, combien sa pratique est un acte naturel et obligatoire ; enfin, les avantages qu'elle assure à ceux qui s'en acquittent.

PREMIER POINT.

En quoi consiste la sanctification du nom de Dieu ? et d'abord, qu'est-ce que le nom de Dieu ?

Le nom de Dieu, c'est Dieu lui-même, son existence, ses attributs, ses œuvres, dont les principales sont la création et la rédemption, cause et but de toutes les autres. Le nom de Dieu, c'est sa présence en tous lieux ; il est partout, il voit tout, il entend tout, nos pensées les plus intimes lui parlent, aucun fait ne lui échappe, il

n'y a pour lui ni ténèbres épaisses, ni solitude impénétrable.

« Où irai-je, Seigneur, dit le prophète, pour me dérober à votre Esprit? et où m'enfuirai-je devant votre face? Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore. Si je prends des ailes dès le matin, et si je vais demeurer aux extrémités de la terre, votre main même m'y conduira, et ce sera votre droite qui me soutiendra.

« Et j'ai dit : Peut-être que les ténèbres me cacheront; mais la nuit même devient toute lumineuse pour me mettre à découvert dans mes plaisirs, parce que les ténèbres n'ont aucune obscurité pour vous, que la nuit est aussi claire que le jour, et que les ténèbres et la lumière ne sont qu'une même chose. »

Le nom de Dieu, c'est son action souveraine dans le monde; rien n'arrive sans

sa volonté ou sa permission; le bien, il l'ordonne; le mal, il le défend; le bien, il le veut directement; le mal, il le tolère. Ayant donné à l'homme la liberté, il le laisse agir à son gré, s'étant réservé de lui demander un jour compte de tout ce qu'il aurait fait; si c'est le bien, pour l'en récompenser; si c'est le mal, pour l'en punir.

D'après cette définition du nom de Dieu, le sanctifier, c'est confesser son existence, ses perfections, l'ensemble et le détail de son action incessante; son gouvernement, qui s'étend à toutes choses; sa providence, qui est l'exercice de ses divers attributs; c'est le voir dans toutes les créatures, dans le brin d'herbe, dans le grain de sable, dans le parfum des fleurs, dans les richesses de la terre, dans la magnificence des eaux, dans les splendeurs du firmament, dans la vie, dans la santé,

dans la maladie, dans la mort, dans la paix, dans la guerre, dans la prospérité, dans les revers, dans la fortune, dans l'indigence, dans le travail, dans l'autorité, dans la sujétion, dans le savoir, dans la fermeté du caractère, dans la générosité du cœur, dans les clartés de l'intelligence, dans les intentions du génie, dans l'homme qu'il a tiré du néant, dans la famille qu'il a constituée, dans la société qu'il a organisée. En un mot, c'est voir Dieu en toutes choses et toujours.

Sanctifier le nom de Dieu, c'est donc communier par la pensée à ce qu'il est, à ce qu'il a fait, à ce qu'il opère; mais cette communion, qui est un acte de l'esprit, ne peut exister sans que le cœur s'embrace d'admiration et d'amour pour Dieu; sans que toutes les facultés, chacune en sa fonction, s'empressent de l'adorer, de le louer, de le bénir, de le

remercier, de l'implorer. C'est alors que son nom est vraiment sanctifié.

Le savant qui découvrit la loi de la gravitation et d'autres lois encore, sanctifiait le nom de Dieu, lorsque au milieu de ses profondes élucubrations, se sentant écrasé, pour ainsi dire, sous le poids de la présence de Dieu, qui lui apparaissait comme un grand œil ouvert, il éprouvait le besoin de se lever, de se prosterner et d'adorer. Le voyageur qui pénétra le mystère des hiéroglyphes, et montra d'une date récente, certain monument dont on se prévalait pour donner un démenti à la chronologie de Moïse, sanctifiait le nom de Dieu, lorsque, le soir, au milieu du désert, se trouvant entre deux mondes sans limites, l'un de lumière au-dessus de sa tête, l'autre de sable à ses pieds, il s'écriait : « Bonté, sagesse, puissance infinies, vous m'apparaissez à travers cette immensité ;

recevez l'hommage de mes ravissements et de ma dépendance absolue.» Elle sanctifie le nom de Dieu, la vieille femme de la campagne, qui, sous le faix d'une lourde charge, chemine en récitant le chapelet, qui s'agenouille pour dire l'*Angelus*, lorsque la cloche de l'église en sonne les heures, et qui, devant les terribles menaces de l'éclair, se couvre du signe de la croix. Il sanctifie le nom de Dieu, le jeune enfant qui joint ses mains, lève au ciel ses yeux limpides d'innocence, et demande au Seigneur de bénir son père et sa mère, de bénir le petit orphelin pauvre, de bénir la souffrance, la douleur, la misère, tous les affligés, tous les malheureux. Notre-Seigneur Jésus-Christ sanctifiait souvent comme homme le nom de Dieu. S'éloignant des foules, se séparant des apôtres, se retirant dans des endroits écartés et sur les montagnes,

prosterné la face contre terre, il rendait à la souveraine Majesté la gloire qui lui appartient : et avec quelle attention, quel recueillement, quel amour ! Les anges, qui en étaient témoins et qui le contemplaient en l'adorant, n'auraient pas été capables eux-mêmes de le dire !

A la suite de notre Sauveur, par son exemple, et à cause de la connaissance plus grande qu'il nous a donnée de *Celui qui est*, les adorateurs de Dieu en esprit et en vérité sont devenus nombreux. Il en est auxquels ce n'est pas assez de quelques instants pour l'élévation de leur âme vers lui, chaque jour ; il leur faut des heures. Ils savent se les ménager au sein de la solitude, ou bien malgré le commerce habituel avec leurs semblables. Cette sanctification du nom de Dieu, bien loin de rendre indifférent aux devoirs de la société et de la famille, comme on a osé le dire

quelquefois, les consacre au contraire et les fait remplir plus fidèlement. En toutes choses, et pour toutes choses, l'amour de soi-même, sans l'amour de Dieu, produit l'égoïsme, au lieu que l'amour de soi-même avec l'amour de Dieu enfante la charité. Les œuvres fondées et entretenues en faveur du prochain le témoignent hautement et d'une manière éclatante.

Considérons maintenant combien la sanctification du nom de Dieu, dont notre adorable Sauveur devait nous donner l'exemple, est un acte naturel et de rigoureuse obligation.

DEUXIÈME POINT.

Il est vrai de dire que toutes les créatures sanctifient le nom de Dieu : car toutes le glorifient selon l'ordre et dans la mesure

de leurs facultés. Elles acclament par le fait de leur existence seule, et par ce qu'elles ont de valeur, la souveraine Puissance et la Sagesse souveraine qui les a tirées du néant. Elles forment, réunies, un ensemble de merveilles nombreuses et diverses, du sein desquelles un hymne s'élève à la gloire de leur divin Auteur. C'est comme un concert de ravissante harmonie. L'homme a pour devoir naturel d'élever ce concert, de le conduire, et de l'animer par son intelligence et par son cœur. Les autres créatures ne savent ni ce qu'elles sont, ni ce qu'elles font. L'homme le sait, au contraire, c'est là ce qui constitue son immense supériorité. Par sa substance corporelle, il tient à la matière inerte, et par son esprit, il donne une âme aux hommages qu'elle rend au souverain Seigneur de tous les êtres.

On a déclaré que si l'on assistait au spec-

tacle de l'univers sortant de l'abîme du néant, le premier objet qui frapperait les regards ce serait un autel, et à l'autel l'homme rendant grâce à Dieu de l'avoir admis, ainsi que des créatures sans nombre, au bienfait de l'existence. Mais ce qui apparaîtrait au moment de la création doit apparaître toujours, puisqu'elle se perpétue à travers les âges, et que par là, l'homme est obligé de génération en génération, chaque jour, à chaque instant du jour, de bénir l'éternelle Majesté, et de sanctifier son nom.

Cet acte est si naturel, qu'il ne s'est jamais rencontré de peuple où il n'ait pas eu sa pratique officielle et publique. Les nations les plus sauvages n'ont-elles pas, dans le passé comme dans le présent, des fêtes religieuses, des temples, des autels, des sacrifices, des victimes? Au milieu de ces temples, auprès de ces

autels, n'ont-elles pas offert à Dieu des adorations, des supplications, des actions de grâces? Certaines de ces nations, sans doute, n'ayant pas été éclairées des lumières de la foi, sont assises dans les ténèbres de l'erreur, qui sont celles de la mort. Leurs croyances religieuses, civiles et politiques s'en trouvent altérées, et par suite ces nations souffrent dans leur vie individuelle, domestique, et sociale.

Qu'elles sanctifient le nom de Dieu d'une manière plus juste et plus légitime! Que leurs idées, mêlées d'erreurs sur l'Être des êtres, sur sa nature, sur ses œuvres, soient purifiées, et qu'elles reçoivent, avec ce bienfait, celui de la véritable civilisation dont il est la cause unique! Au milieu de nous existe une œuvre à jamais bénie, qui se propose de dispenser à l'Eglise les moyens matériels de porter la lumière de l'Évangile aux contrées qu'il n'a pas